

*(Nicolai Naskonchass)*

Grand courage des suicidés : Frévoir qui fonce dans une borne de haute-tension Et coupe toute l'électricité de Vendôme en se supprimant.

Avant de périr grillé il avait distribué tous les exemplaires du roman à travers le paysage, Par paquets de pages, Comme des tracts Qui voletaient, Au sommet du col, Devant les panoramas découverts, Sur les bords ensoleillés des chemins, À l'orée sombre des sous-bois, Dans la mousse, les graviers, l'herbe, sous les fougères, Dans les champs de tournesols...

Le lendemain : jeudi ! À quatre heures... mais non ! Reprenons. Répétons : "le loup pelu !"

J'ai hésité, souvent, en accélérant au sommet des viaducs, Mais toujours l'idée du heurt de la pierre sur le crâne m'a retenu : Non pas de la disparition en soi, mais du moment de broyage.

Alors j'ai essayé autrement D'avoir une information Lorsque cet abruti musculéux est venu à la maison, tendu, débile : La perversion du Gitan Tourné vers la drogue, le meurtre, le rapt, L'assassinat des chauffeurs de taxi pour récupérer leurs voitures.

J'avais enroulé le couteau dans du papier-journal ; Je lui ai demandé de tenir la botte de foin Et j'ai enfoncé le grand couteau jusqu'au delà de la garde ! Il a lâché aussi sec la meule, bouche ouverte.

Je me suis reculé me prévenant d'un dernier sursaut et j'ai remonté en même temps la lame en diagonale vers le cou, brisant une ou deux côtes flottantes, Il est tombé à genoux en se tenant le ventre, Comme en n'y croyant pas. Il déroulait ses tripes devant lui.

J'ai bien observé le visage de l'horreur Et je suis resté là À lui demander : "Alors, quelle forme est là ; Dis-moi, quelle forme ? Je vais attendre, tu sais, le temps qu'il faut !" Les bambous bruissaient près de la source. "Quelle forme elle a, je lui ai demandé ? Est-ce qu'elle porte une cape avec la grande faux ? Elle a de la chair encore sur le visage ? Est-ce qu'elle a de la chair ? Est-ce qu'on voit un semblant de joues ? Uniquement des trous comme dans les mauvais dessins ? Des essaims de tibias ?

King a forgé l'or mais n'a rien dit De la Vie après la Mort, lui le partisan des

lacunes. Comme si la Mort n'était qu'un amas de cons sans poils ni chair, Et qu'il faille y frotter son bout dans l'os ? Le radada des radis ?

Dis, raconte-moi ! – Maledetto ! Maledetto ! il geignait, c'est tout. Maledetto ! Mia Cocina ! Maledetto !” Champoreau sur chansons, Soufflant irritéux glairé, Obtus jusqu'à la fin, œillères plus étroite que bourricot ; Il a bavé, le sang est venu dans sa bouche... Il en a mis du temps à crever ! Presqu'une heure : je n'en revenais pas ! Lui non plus.

Plus il allait, plus il s'enduisait de terre les tripes en grattant le sol où son sang versait, Sortait les mains de temps à autre pour les voir, noires et rouges ; Il était couché sur le ventre maintenant, La joue écrasée contre le sol. À un endroit sur un reste de sable Il s'en est mis plein les lèvres et la bouche En criant ! À la fin sa bouche était toute déformée, Écrasée contre le sable. Il avait même du sable dans les yeux. Ses yeux se sont révulsés bientôt et il est mort.

Et il ne m'a servi à rien : Je n'ai pas su quelle figure avait la Mort quand elle venait. Ensuite j'ai regagné la place centrale du village : C'était jour de marché, Je suis allé traîner avec les autres au milieu des étals de poivrons, À la librairie-papéterie, Puis enfin à la terrasse, comme on fait en été, Quand c'est l'éternité, Quand on est éternellement en vacances Et depuis toujours. J'ai regardé les usines fermées en août, Leur cour sombre, L'horloge sur le fronton de ciment noir, Et je les ai plaints !

\*